

Saint Waneng naquit sous Clotaire II, au commencement du 7<sup>e</sup> siècle, dans le diocèse de Rouen. Il appartenait à une famille noble, mais plus illustre encore par ses vertus que par la gloire de ses ancêtres. Il fut élevé avec grand soin dans l'amour et la crainte de Dieu. Aussitôt qu'il fut en âge de se connaître, on le vit mettre en pratique dans sa conduite toutes les vertus chrétiennes. Il était aimé et estimé de tous ceux qui le connaissaient. Les jeux et les divertissements auxquels on le mêlait ne lui causaient aucun plaisir, et il fuyait ceux où il pouvait y avoir la moindre apparence d'offense de Dieu. Il suivit de bonne heure la profession des armes et se conduisit en bon chrétien dans cet état difficile et dangereux; il devint l'un des grands capitaines de son temps. On le voyait aussi ardent à combattre les ennemis de son pays qu'appliqué à faire la guerre aux ennemis de son salut. Il recherchait avec soin la compagnie des gens de bien, et se lia intimement avec saint Ouen, archevêque de Rouen, avec saint Vandrille, abbé de Fontenelle, qui étaient alors deux lumières de l'Eglise. Il contribua pour sa grande part à la construction de l'abbaye de Fontenelle et fournit à saint Vandrille une partie des choses qui lui étaient nécessaires pour mener à bonne fin cette importante fondation.

Saint Waneng avait toujours eu une grande propension pour la vie religieuse; il la trouvait de beaucoup préférable à la sienne. Mais croyant que Dieu le voulait dans le monde, il résolut d'y vivre comme n'y étant pas et de consacrer à Dieu sa virginité. Il choisit pour patronne et pour protectrice sainte Eulalie de Mérida. De là est venu le culte que l'on rend à cette Sainte en pays de Ham; de là tient qu'elle a été choisie pour patronne de Tugny, village situé à une lieue de cette ville. Saint Waneng ne put réaliser son dessein de rester vierge. Dieu lui fit connaître qu'il le voulait dans l'état du mariage, afin de servir d'exemple aux personnes mariées. En effet, il se montra le modèle des époux et respecta la chasteté conjugale à une époque où les grands ne connaissaient guère cette vertu. Dieu lui donna un fils qu'il appela Désiré. Dès que cet enfant fut en état de faire usage de sa raison, il lui apprit à préférer Dieu et ses commandements à toutes les choses de la terre. Et comme il savait que les exemples ont plus de force que les préceptes, il fut pour son fils un modèle de toutes les vertus chrétiennes et ne voulut auprès de lui que des personnes vertueuses. Plus tard, cet enfant alla s'enfermer dans l'abbaye de Fontenelle. A la grande satisfaction de son père qui avait tout fait pour lui inspirer le goût de la vie religieuse, Désiré fut un excellent et saint religieux et mérita plus tard après sa mort d'être rangé par l'Eglise au nombre des Saints.

Le soin que saint Waneng prenait de ses enfants ne l'empêchait pas de s'acquitter des devoirs d'un grand capitaine et d'un sage courtisan; mais il savait se donner au monde sans se séparer de Dieu, et à cause de cela il fut hautement estimé et jouit de l'intimité de Clotaire qui était roi depuis 655. Il contribua par ses sages conseils à la paix du royaume, à l'amoindrissement de la puissance des maires du palais, à la diminution des impôts, et à la répression des abus qui s'étaient glissés dans l'Eglise. Le roi ayant donné à saint Waneng l'administration de la province de Caux, il montra dans son gouvernement un grand zèle pour la justice et une sagesse admirable. Il se crut obligé de donner l'exemple d'une sainte vie, et pour cela il se fit une loi de ne jamais se laisser aller à la raillerie, vice assez ordinaire de son temps; de ne jamais prononcer de paroles qui pussent blesser la pudeur et l'honnêteté; il évita les festins et les grands repas, dans lesquels règnent ordinairement l'avidité et l'intempérance; il s'interdit le luxe dans ses habits et dans ses ameublements. En retour il distribuait libéralement aux pauvres ce que son économie lui faisait mettre de côté. Il consacra une partie de ses revenus à bâtir des monastères; le plus célèbre fut celui de Fécamp, au pays de Caux, dans le diocèse de Rouen. Ce fut sainte Eulalie à laquelle, comme nous l'avons dit, il avait une dévotion toute particulière, qui dans une vision lui demanda de construire cette dernière abbaye. Après en avoir obtenu la permission du roi, il prépara tout ce qui était nécessaire pour élever cet édifice. Une seule chose l'arrêtait : il ne savait quel endroit choisir. Le ciel vint à son aide; le lieu lui fut indiqué dans une vision à la suite de laquelle il recouvra une santé parfaite. Il était devenu tellement malade que, pendant quelques heures, on l'avait cru mort, et que l'on avait tout disposé pour son enterrement. Le roi et les grands du royaume félicitèrent à l'envi saint Waneng de sa guérison miraculeuse. Quant à lui, il s'occupait de mettre à exécution la grande entreprise que le ciel demandait de lui.

L'abbaye de Fécamp fut rapidement construite; le roi la dota magnifiquement. On y assembla des religieuses qui furent placées sous la conduite de saint Ouen et de saint Vandrille. La première abbesse de ce monastère fut sainte Hildemarque ou Childemarque, qui, venue de Bordeaux où elle avait gouverné une communauté, vivait alors dans le diocèse de Rouen, peut-être à Fontenelle. Bientôt la nouvelle abbaye fut peuplée de saintes filles qui venaient s'y consacrer à Dieu par des vœux perpétuels. Ce lieu désert fut un véritable paradis habité par des anges visibles qui vivaient dans une entière séparation du monde et qui n'avaient de communications qu'avec Dieu par leurs prières et leurs cantiques. En peu de temps on compta dans cette abbaye jusqu'à trois cent soixante-six religieuses.

L'abbaye de Fécamp eut bientôt une perte douloureuse à déplorer, la perte de saint Vandrille, son sage directeur. Fontenelle pleurait la mort de son fondateur, et saint Waneng celle d'un ami dévoué qui, avec saint Ouen, avait toute sa confiance. C'était le moment où Ebroïn régnait en maître et où il faisait paraître son esprit altier, violent et sanguinaire. Celui qui fut d'abord l'objet de sa haine fut saint Léger, conseiller de la reine Bathilde. Ebroïn, depuis longtemps, détestait saint Léger qu'il avait toujours rencontré sur son chemin pour s'opposer à ses mauvais desseins. Après qu'il l'eut fait arrêter, maltraiter et mutiler d'une horrible façon, il ordonna qu'on le conduisît au château de saint Waneng, auquel il avait fait des recommandations comme à un de ses émissaires. Mais c'était bien mal connaître saint Waneng; car celui-ci, loin de se prêter aux desseins du tyran, traita saint Léger comme un martyr de Jésus Christ et chercha à lui adoucir sa captivité autant qu'il était en lui. La vengeance d'Ebroïn n'était pas satisfaite, il tira saint Léger des mains de saint Waneng et le fit mettre à mort. Dieu vengea ce crime, car trois ans après il fut lui-même massacré.

Saint Waneng honora saint Léger comme martyr et se retira à l'abbaye de Fécamp, où il se mit au rang des serviteurs de la maison voulant finir là ses jours, dans l'humilité et la prière, il se montra un parfait modèle d'obéissance. Le travail le plus pénible et le plus bas était celui qu'il choisissait de préférence et qu'il accomplissait avec le plus de joie. Il montrait à l'abbesse la même soumission qu'il eût montrée à Jésus Christ. Il soupirait sans cesse après la fin de son exil, qui arriva le 9 janvier 686.

## RELIQUES ET CULTE DE SAINT WANENG

Ce fut pendant les incursions des Normands que les reliques de saint Waneng furent apportées à Ham. Elles avaient d'abord été déposées dans un lieu appelé Mesnil-Saint-Waneng, hameau dépendant de la paroisse d'Esmerly, sur le chemin de Roye, et éloigné de Ham de trois quarts de lieue. On croit que ce lieu avait appartenu à saint Waneng; il y possédait un château et y venait de temps en temps s'y livrer au divertissement de la chasse. Les Normands, ayant envahi le Vermandois, pillèrent le Mesnil, détruisirent la chasse de saint Waneng et jetèrent ses reliques dans les marais où les habitants les recueillirent précieusement et les conservèrent jusqu'au moment où elles furent transférées à Ham. Depuis ce temps les habitants du Mesnil ont toujours gardé le privilège de porter aux processions la châsse du saint Confesseur.

La ville de Ham a pris saint Waneng pour son patron, on ne sait au juste en quel temps. On célébra sa fête dans l'abbaye longtemps avant qu'on le fit dans la ville.

Ce fut seulement en 1516 que Hangest, évêque de Noyon, accorda la permission aux habitants, d'imiter le monastère et de faire l'office de saint Waneng. La ville d'Esmerly avait aussi pris saint Waneng pour son patron; elle faisait sa fête en même temps que Ham, et en outre, le 23 septembre, elle célébrait une nouvelle fête, celle de la translation d'une relique insigne de ce Saint.

Terminons par une note sur l'état actuel des reliques de saint Waneng, que nous a adressée M. Jacob, curé-doyen de Bain.

...

tiré de : Les Petits Bollandistes; Vies des saints tome 2